

Problème mythologique, ou lettre sur Janus, adressée à MM. les auteurs du Journal des Sçavans / [Dupuis].

Contributors

Dupuis, 1742-1809.

Publication/Creation

[Paris?] : [publisher not identified], [1780?]

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/gxhc9ujf>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

PROBLÈME Mythologique, ou *Lettre sur Janus*, adressée à MM. les Auteurs du *Journal des Sçavans*, par M. Dupuis, Professeur de Rhétorique au College de Lizieux, de l'Académie de Rouen.

LA nature & les fonctions d'une Divinité Mythologique, qui a son siege dans les constellations, étant données, déterminer le lieu qu'elle occupe dans le Ciel.

Nous avons cette satisfaction dans notre travail, de pouvoir réduire souvent à la marche rigoureuse des Géometres la nouvelle maniere de procéder à la solution des énigmes mythologiques, d'après nos principes Physiques, Métaphysiques & Astronomiques, & d'après notre théorie sur le feu principe & sur l'ame universelle. Nous allons en faire l'essai sur le premier Dieu de la Mythologie Romaine, le fameux Janus, qui regna sur le Latium & donna l'hospitalité à Saturne ou au Dieu du Temps. Nous examinerons d'abord sa nature & ses fonctions; & nous déterminerons ensuite son lieu dans le Ciel.

Voici ce que Marcus Messala, qui avoit été cinquante ans Augure, & qui avoit sur ce Dieu des idées plus justes que le simple peuple, nous dit de Janus: Il est le Dieu « qui cuncta fingit, » eademque regit, aquæ terræ- » que vim ac naturam gravem » atque pronam dilabentem, ignis » atque animæ levem immensum » in sublime fugientem copulavit

» circumdato cœlo : quæ vis cœli » maxima duas vis dispares colli- » gavit. (Macrob. Sat. L. 1.) Cette idée sur Janus ~~comme~~ ^{comme} considéré Dieu qui fait ce que fait le feu éther demi ourgique de la théologie d'Orphée, lequel donne une forme régulière au chaos, est confirmée par Ovide. Fast. L. 1, v. 103. Voici ce qu'il fait dire à Janus :

« Me chaos antiqui, nam res sum prisca,
» vocabant...
» Lucidus hic aër, & quæ tria corpora
» restant,
» Ignis, aquæ, tellus, unus acervus
» erant.
» Ut semel hæc rerum secessit vite suarum,
» Inque novas abiit massa soluta Domos,
» Flamma petit altum, proprior locus aëra
» caput,
» Sederunt medio terra, fretumque solo.
» Tunc ego qui fueram globus, & sine
» imagine moles
» In faciem redii, dignaque membra
» Deo. »

Nous ajouterons à ce témoignage celui d'un Auteur, connu sous le nom de Berosé, qui, quoiqu'il ne soit pas de la plus grande autorité, a conservé cependant des traditions précieuses, & s'accorde absolument ici avec Ovide & Messala, sur Janus, qu'il

confond avec le Deucalion des Scythes, peut-être à cause du Vaisseau qui les caractérise tous deux. Il l'appelle Chaos & *semen mundi*: il lui donne pour femme la Terre, épouse du Ciel dans toutes les Théogonies. Il dit (L. 3,) que ce fut lui qui « docuit Astrorum cur- » sus, & distinxit annum ad cur- » sum solis, & duodecim menses » ad motum Lunæ . . . » Qu'il regna sur l'Italie, & qu'on l'y honore sous le nom de Cœlum, Cahos, & « semen mundi, patrem » deorum majorum & minorum, » animam mundi moventem cœlos. » illum signant in scriptis cursu » Solis & motu Lunæ, & sceptro » Domini. . . Duabus que clavi- » bus, &c. »

Il n'est pas difficile de reconnaître dans ce Génie céleste, aux mains duquel on remet le sceptre & les clefs du Temps, dans ce Dieu ame du Ciel & du Monde, le Janus dont les deux Auteurs nommés ci-dessus nous ont défini la nature. Le titre de Pere des Dieux qu'il lui donne appartenait aussi à Janus, *quasi Deorum Deum*, dit Macrobe (Sat. L. 1, C. 9) citant les vers Saliens les plus anciens. Sa liaison avec la révolution du Monde & avec le Soleil, & l'année dans Beroë, est aussi confirmée par Macrobe : « Alii Janum mun- » dum, id est cœlum esse volue- » runt, & Arnobe (contra gentes, » L. 3, p. 117) Janus, quem » quidam ex vobis mundum, an- » num alii, Solem nonnulli esse

» prodidere. » Le même Arnobe fait Janus fils du Ciel : « Janum » quem ferunt cœlo procreatum » regnasse in Italia primum. »

La nature de Janus est donc la même que celle de la force demi-ourgique qui agit dans le monde visible, que celle de ce feu principe, générateur des corps, qui meut la sphere, circule dans les Cieux, & brille dans tous les Astres & spécialement dans le Soleil, enfin l'agent universel des formes régulières du cahos. En le plaçant dans le Ciel, dont les uns le font fils, ou avec lequel les autres le confondent, en le formant de la même substance que le Soleil, nous ne nous écarterons point des principes théologiques de l'antiquité.

Examinons maintenant quelle fonction il remplissoit dans l'ordre du Monde, & quel étoit son rang dans la République des Dieux.

Janus ouvroit la marche des révolutions célestes, étoit placé aux portes de l'Olympe, étoit le Chef du Temps & de l'Année, & donnoit l'impulsion au système harmonique du Monde.

Il étoit le Pere de l'Année :

Jane biceps, anni tacitè labentis origo.

Ovide, Fast. 1, v. 64.

*Principium des, Jane, licet velocibus annis
Et revoces vultu sæcula longa tuo.*

Martial, Epig. L. 8.

Il présidoit avec les Saisons & les Heures aux portes du Ciel ; &



cette fonction lui fit donner le nom de Janitor, ou Portier du Ciel.

» *Præsideo foribus cali, cum mitibus horis;*
» *Inde vocor Janus.* »

Il en avoit les clefs « *cùm clavi figuratur,* » dit Macrobe ; Sat. L. 1, C. 9. Et Ovide, Fast. L. 1, v. 99, le représente de même :

» *Ille tenens dextrâ baculum, clavamque*
» *sinistrâ.* »

Personne n'entroit au Ciel, s'il n'en ouvroit la porte.

Ovide lui demande pourquoi dans tous les Sacrifices faits aux autres Dieux, il recevoit toujours les premices de l'encens :

» *Cur quamvis aliorum numina placem,*
» *Jane, tibi primo Thura, merumque fero.*
V. 171.

Janus répond :

» *Ut per me possis aditum, qui lumina servo,*
» *Ad quoscumque velis prorsus habere Deos.*

Il étoit comme le Chef de l'harmonie universelle :

» *Quidquid ubique vides cælum, mare,*
» *nubila, terras*
» *Omnia sunt nostrâ clausa, patent que*
» *manu.*

» *Me penes est unum vasti custodia mundi*
» *Et jus vertendi cardinis omne meum est.* »
V. 117.

Comme l'année solaire, & ses

divisions recevoient de lui leur impulsion, il eut tout le cortège symbolique du Génie du Temps.

On mettoit à ses pieds douze Autels représentatifs des douze mois de l'année dont il faisoit l'ouverture. (Sat. L. 1, C. 9.) « Varro » libro quinto rerum divinarum » scribit, dit Macrobe, Jano aras » duodecim pro totidem mensibus » dedicatas. » Il présentait dans ses mains le nombre 365, égal à celui des jours de l'année (Ibid.) « Si » mulacrum ejus plerumque fin » gitur manu dextera trecentorum » & sinistrâ sexaginta & quinque » numerum retinens ad demonst » randam anni dimensionem. » Pline en dit autant (Pline, L. 34, C. 7) « Ut per significationem » hanc anni, temporis & ævi se » deum indicaret. » On mettoit souvent aussi près de lui un seul autel à quatre faces, pour désigner dit Plutarque, (Plut. Quest. Rom.) les quatre saisons de l'année. Quelquefois on désignoit la même chose en donnant à sa statue quatre visages, dont les différens âges exprimoient ceux du temps.

Tous ces attributs symboliques du temps, & leur explication se trouvent dans ce passage de Suidas sur Janus, dont voici la traduction latine : « Januarii simulacrum est » quadriforme, ob quatuor anni » conversiones. Alii fingunt dextrâ » manu clavum gestantem, ut prin » cipem temporis, & apertorem » anni & Janitorem ; alii dextrâ » ejus numerum 300, in sinistrâ

» 65 terentem, ut qui sit annus. » Longin, dit-il, lui donne le nom d'Æonarius, c'est-à-dire, de Pere des siecles & du tems.

Le premier des douze mois fut spécialement sous son inspection, & emprunta de lui son nom. Le commencement de tous les autres lui fut également consacré comme au Pere du tems & de ses divisions. Numa, dit Macrobe, (L. 1, C. 13) donna au premier mois le nom de Janus, « & primum anni esse voluit, tanquam Bicipitis dei mensum. Et ailleurs, (C. 9) « non » solum Januarii mensis, sed omnium mensium ingressus tenet.

Il ne nous reste plus rien à désirer pour connoître la nature & les fonctions de Janus dans l'administration universelle du Monde. Il s'agit maintenant avec ces données de déterminer le lieu qu'il occupe sur la voûte céleste, parmi la foule des Génies brillants qui la peuplent & forment le cortège du Dieu Soleil, qui s'avance toujours escorté des douze grandes intelligences qui président aux douze divisions de sa marche.

Janus doit se trouver à la tête, & au point où commence la révolution des Cieux, & qui ouvre la marche du tems qui circule dans le Zodiaque; & effectivement il s'y trouve.

Pour nous en assurer, plaçons la Sphere telle qu'elle s'offroit aux yeux de Numa lorsqu'il régla son

année, & nous verrons que Janus est le premier astre qui monte sur l'horison, & ramene la nouvelle période.

Le commencement de l'année Romaine fut fixé par Numa peu de jours après le solstice d'hiver, & à l'heure de minuit, comme on peut le voir dans Plutarque, quest. Romaines, p. 284, & dans Macrobe, Saturnales L. 1, C. 3.

Or le Capricorne dans lequel étoit alors Soleil, étant mis sous l'horison, au Méridien inférieur, si nous considérons l'état du Ciel en ce moment, & si nous tirons en quelque sorte l'horoscope de l'année, en regardant quel signe monte à l'Orient, nous trouverons que c'est la Vierge, le Bouvier & le Vaisseau céleste. Les vers d'Aratus nomment le Vaisseau parmi les constellations qui se lèvent avec les extrémités de la Vierge. Nous trouvons déjà-là un des emblèmes Astronomiques qui caractérisent Janus, la Barque céleste, qui est aussi inséparable de lui que le sont ses Clefs. Tout le monde sçait que la monnoie Romaine portoit d'un côté l'empreinte de Janus à deux têtes, & de l'autre celle de sa Barque: « Cum primus æra Janus » signaret, dit Macrobe (L. 1, C. » 7) servavit ut ex unâ quidem » parte sui capitis effigies, ex alterâ » verò navis exprimeretur. » De là l'expression des enfans dans leur » jeu: « Aut capita, aut navia. »

Ovide pareillement demande à

Janus l'origine de l'usage , de
marquer ainsi la monnoie :

« Cur navalis in ære

Altera signata est , altera forma biceps.

Fast. L. 1, v. 129.

Ces Auteurs s'accordent à dire que ce Vaisseau étoit celui dans lequel Saturne , Dieu du Temps , étoit arrivé en Italie ; allusion manifeste à l'arrivée de l'année qu'annonçoit le lever de cette constellation , & laquelle d'ailleurs commençoit dans le signe du Capricorne , domicile de la planète de Saturne , où étoit alors le Soleil. Dans la sphere de Decans , rapportée par Scaliger , on voit vers le 23^e. degré de la Vierge un Génie porté dans un Vaisseau : « *Vir navis vicula navigans.* »

Il nous reste à trouver le navigateur , ou l'homme à qui on attribuoit la Barque. Voyons ce que disent les anciens Auteurs des étoiles de la constellation de la Vierge , ou de celles qui en sont voisines , telles que le Bouvier , connu sous le nom d'Icare. Plutarque nous dit que parmi les étoiles qui brillent dans cette bande du Ciel , est l'étoile Janus , avec ses freres Hymnus , Faustus & Felix. Il les fait petits-fils du Bouvier ou d'Icare , par sa fille Erigonne , ou la Vierge. Il les place peu loin de l'étoile appelée Vendangeuse , & dit de Janus en particulier : « *Janus prior stella oriens ante pedes Virginis.* »

(*Parallel. p. 307.*)

Ainsi toute la partie du Ciel qui se trouve border circulairement l'horison à l'instant précis où la révolution commence , se trouve liée à l'histoire & à la généalogie de Janus , qui lui-même part le premier , & s'avance avec le vaisseau sur l'horison. Peut-on douter après cela que ce ne soit là le Génie lumineux qui ouvre la marche de l'année , ramene la nouvelle révolution , ouvre les portes de l'Olympe , dont il tient les clefs ; & donne une espece d'impulsion au système universel du monde. Il a dû être dans la Sphere céleste , puisque c'est lui qui en dirige le mouvement. Il a dû être à la porte des Dieux , à l'Orient , au moment où le temps mesuré par le Soleil va commencer. Il s'y trouve : il s'élance dans les Cieux ; & traîne à sa suite l'ordre duodécimale des Génies , qui forment le cortège du Dieu lumière , au moment où le temps se renouvelle. Son Vaisseau , son pere Icare , & sa mere l'accompagnent. Peut-on croire que le hasard ait ainsi arrangé les choses ; & si l'on voit évidemment du dessein , convenons que toute son histoire est allégorique & liée au système Astronomique. Les noms seuls de ses freres achevent de démontrer l'allégorie. Faustus & Felix étoient les deux mots consacrés pour les vœux chez les Romains : *quod Faustum , Felixque sit.* Hymnos signifie chant ; & rentre ici dans le sens de vœux exprimés

dans les chants ; de maniere que tout se réduit à peu près à ceci :
 » Je la souhaite bonne & heureuse ; » & l'on sçait que les anciens Romains faisoient en ce jour là des vœux & des souhaits de bonne année , comme nous le dit Ovide , (Fast. L. 1 , v. 175.)

» *At cur læta tuis dicuntur verba Kalendis*
 » *Et damus alternas, accipimus que preces.*

Tout ici est personnifié ; ainsi le fut Janus ; ainsi le fut l'année elle-même , sous le nom d'*Anna Perenna*. Tel étoit le gout de toute l'antiquité religieuse.

Ainsi le Dieu aux Clefs & à la Barque , le plus ancien Génie qu'ait consacré la Religion des Romains , comme première Divinité tutélaire ; celui dont ils unirent le culte à celui du Temps & du Dieu lumière qui circule dans les douze Signes , dont Janus ouvroit la marche , est une intelligence céleste , qui brille dans les Astres , & nullement un bon Prince qui ait régné autrefois dans le Latium. Ceci est la fable , qui masquoit toujours l'idée théologique , dont les Prêtres seuls avoient le secret. Ils étoient chargés de rédiger le Calendrier , & l'ordre des fêtes , dont la succession étoit marquée par des levers & des couchers

d'étoiles , comme le prouvent les Fastes d'Ovide. A la tête des constellations dut être celle qui fixoit la première fête , celle de Janus ou du Dieu qui ouvroit la marche de l'année. On tiroit pour ainsi dire l'horoscope de l'année , qui , suivant Firmicus , (L. 2 , C. 30) *ab horoscopo semper sumit exordium* ; & l'horoscope lui-même , suivant le même Auteur , (L. 2 , C. 18) *ab orientali parte primus exurgit*. Il étoit *totius genituræ fundamentum , cardo primus , totius geniture compago atque substantia , quæ reliquis aditum præbet*. Ce fut sur ces principes que les Pontifes Astrologues composèrent le thème de l'année , & formerent la parure symbolique du Génie chronocrator , qui en commençoit la marche. Comme les révolutions célestes sont connues & réglées , la méthode géométrique a pu être employée pour décomposer cette fable , puisqu'elle l'a été pour la composer. On voit donc encore ici une nouvelle preuve de la nécessité indispensable d'appliquer la clef astronomique à la théologie ancienne ; & que sans elle le sanctuaire des Dieux est fermé pour nous. La Mythologie dans son origine est l'ouvrage de la science la plus profonde ; la science seule l'expliquera.

J'ai l'honneur d'être , &c.